

Théâtre sonore

Forme pour plateau
Forme pour cube blanc
Pour tout espace public

Kristoff K.Roll

Carole Rieussec et J-Kristoff Camps

Forme transdisciplinaire mêlant art sonore, art visuel, art performatif, art plastique, art lumineux.

Mobile vivant, aérien, où les écritures se mêlent et se posent en équilibre sur l'axe du rêve.

La *bohemia electrónica* compose un **collage surréaliste poétique** que la musique électroacoustique déroule dans le temps et l'espace.

C'est également une fable à caractère bourgeois dans laquelle un homme et une femme font naître des mondes à partir de la matière sonore.

Dans La *bohemia electrónica* tout se transforme continuellement, l'architecture, les objets, les êtres. Ces transformations, c'est le son qui les induit : l'image surgit du son, le texte surgit du son, le déplacement surgit du son, la magie naît du son, et même l'architecture est emballée par le sonore. **Carole Rieussec** et **J-Kristoff Camps** incarnent ces magiciens-musiciens.



Les objets et l'architecture se métamorphosent par les images projetées du vidéaste **Jérémy Scheidler**. La performeuse et plasticienne **Enna Chaton** interroge le spectateur par ses « actions plastiques » ponctuelles. L'espace de jeu se floue par le dispositif lumineux de **Jean-Gabriel Valot**, à l'intérieur de la scénographie de **Daniel Fayet** qui intègre le spectateur, la spectatrice à cette lanterne sonore.

La bohemia electrónica oscille entre la forme concertante, cinématographique, performative, et théâtrale.

Sur le plateau

Kristoff K.Roll (Carole Rieussec et J-Kristoff Camps) - Ecriture, composition musicale, concepteurs du projet

Jérémy Scheidler - Vidéo, écriture de l'image

Enna Chaton - Performeuse, plasticienne

Jean-Gabriel Valot - Création lumière

Collaborations sur la création

Christophe Guétat - Mise en jeu des personnages

Julie Gilbert - Script doctor dramaturgique

Daniel Fayet – Scénographie

Cathy Roule - Regard costumes

Bérangère Mabé – Chargée de production

Apparitions Vocales

Jeanne Videau ; Emilie Chaudet ; Anne-James Chaton

Contact Kristoff K.Roll : kristoffk.roll@free.fr - 06 78 22 13 69 et 06 85 58 11 64

Chargée de production : Bérangère Mabé 07 89 58 11 10 – production@kristoff-k-roll.net

Diffusion : diffusion@kristoffk-k-roll.net

Kristoff K.Roll et le théâtre sonore

Nous employons la dénomination très personnelle de « théâtre sonore » pour certains projets du duo. C'est un théâtre qui part du son et qui en explore la théâtralité « potentielle ».

La première création « pour plateau » du duo a été programmée à Paris, au Théâtre du Lierre en 1991 : Les « Hey ! tu sais quoi ... », à l'invitation de Farid Paya et de *la Muse en Circuit*, alors dirigée par Luc Ferrari.

Jongleur, nouveau cirque, magie nouvelle, danseuse rwandaise ou contemporaine, performeuse, scénographe, poète, plasticien, dramaturge, éclairagiste ont accompagné le duo durant toutes ces créations.

Depuis 1990, parallèlement à notre travail de composition et d'improvisation musicale, nous explorons un théâtre où le son est partenaire de jeu, crée la dramaturgie; ce théâtre déplace le texte théâtral vers la parole enregistrée et/ou le son.

Principaux projets de théâtre sonore :



Des travailleurs de la nuit, à l'amie des objets *Fresque politique* (97)

Tentative de théâtre populaire "concret", en trois "temps" de perception sonore.

Kristoff K.Roll + Gérard Clarté, Manipulateur d'objets; Nido Uwera, danseuse de paroles; Patricia Gattepaille, plasticienne.

l'internationale_sonore.org (2007)

Montreurs de sons dans un « Web Microphone » forain.
Fiction autour des imaginaires du web.



Nagralla, voleurs de sons (2005)

Le public découvre le spectacle à travers des casques à fils.
Variations sur le micro, la prise de son devient acte théâtral et chorégraphique.

Kristoff K.Roll + C^{ie} L'entre 2



La façade de Nagralla (2001)

La façade de Nagralla donne à entendre ces murs, ce soir là.

En passant, vous vous êtes arrêtés, la façade brillait, il en sortait des sons bizarres ...

Kristoff K.Roll + Laurent Grappe et Isabelle Basil



Deux créations ont récemment amplifié ce processus de mise en scène du sonore :

L'étonnement sonore de Carole Rieussec, 2011

avec la chorégraphe Clara Cornil et les plasticiens Joahnn Maheut et Guillaume Robert.

L'étonnement sonore est un objet de pensée sonore en mouvement. Il se métamorphose lentement : objet multiforme dont la « pièce pour plateau » est le prem

Dans un lieu et rien d'autre que ce qu'il est, Clara Cornil, chorégraphe, porte seule le son dans l'espace, manipulant un haut-parleur, unique objet sur le plateau, unique source de projection de la partition sonore composée et re-traitée en direct par Carole Rieussec.

Le plateau se sculpte par le son et se peuple de voix de femmes qui évoquent leurs souvenirs d'entendantes ...



la chorégraphe clara cornill



le haut-parleur lumineux de l'étonnement sonore

L'égaré de J-Kristoff Camps, théâtre sonore et magie nouvelle

Conseiller effets magiques : Raphaël Navarro (C^{ie} 14 :20).

Sorti à la fois d'un film de Tati et d'un dessin animé de Tex Avery, *l'égaré* prolonge la magie du phénomène sonore dans le monde de la magie visuelle dans une forme mêlant musique électroacoustique, jeu avec les objets, magie nouvelle, et clin d'œil à ses fantômes musicaux (Pierre Henry, Luc Ferrari, Les Rolling Stones, ...).

L'ensemble est teinté d'une certaine critique du storytelling.



Carnet la bohemia electrónica ... nunca duerme

Description de quelques séquences

Musiciens du duo **Kristoff K.Roll**, vidéaste **Jérémie Scheidler**, puis performeuse **Enna Chaton**.

- Le musicien frotte délicatement deux rectangles de polystyrène l'un contre l'autre, le son évoque la mer. Une image de bord de plage vient se poser sur le polystyrène. Bruitage sonore qui déclenche « la chose visuelle » sur l'objet

- L'espace est sombre

La musicienne manipule une couverture de survie, la couverture entoure un ventilateur sur pied, en marche, sa grille est enlevée. L'air enfile la couverture, des formes « reconnaissables » surgissent subrepticement. Un visage d'enfant apparaît lentement sur la couverture de survie. On entend acoustiquement le son de la couverture manipulée, froissée puis la vibration des pales seules. L'image de l'enfant se déplace et apparaît franchement sur le centre blanc du ventilateur, on observe un léger floutage de l'image sur les pales

- Tournage à Tir

Sur le mur en béton, le vidéaste projette l'image d'un paysage libanais, l'espace s'éclaircit. Ville de Tir au lointain - et plage. Image floue. Le musicien ouvre une grande perche avec une bonnette. Il vient percher l'image, le micro se déplace sur l'image et sous son action, l'image s'épèle sonorement, on entend ses composants : une rumeur enfantine, des bruits de jeux d'eaux, un muézin au lointain, des vagues... les sons sortent comme magiquement de l'image pourtant muette. Le musicien perche le cerveau d'un spectateur. On entend ses inquiétudes intérieures.

- Une peau de tambour est mise en vibration, mystérieusement. Des objets légers sont posés dessus, ils bougent et se déplacent. Des lignes cinétiques noires et blanches apparaissent sur la peau du tambour, elles accentuent la perception de vibration sonore

- La performeuse porte un masque d'éléphant, elle est nue. Elle est rejointe par la musicienne, qui porte un masque de girafe. La musicienne l'interviewe, la performeuse n'entend pas ses questions, la musicienne doit lever son masque. Pendant ce temps, le musicien attrape des sons qui sortent des haut-parleurs avec un filet à papillons, son geste est ample et souple, les femmes continuent leur déambulation.

- L'espace est très sombre. La musicienne égrène des grains de poivre dur sur une coupelle en fer, le son de cet écoulement est régulier, doux et métallique. Que bruite-t-elle ? Le poivre recouvre un visage projeté sur l'ovale de la coupelle, l'action se passe au sol, seuls les spectateurs de devant peuvent voir la scène. Au mur, à jardin, le même visage se recouvre de poivre. Quel film ? Certains voient, d'autres entendent, d'autres voient en entendant cette séquence

-Le micro est frotté sur le mur, il prend toutes les aspérités de l'architecture, le son est grave, plus tard le vidéaste projette la même main se promenant sur le même mur comme une image tournée en super8, la main joue avec sa propre image, puis à jardin, l'image s'épaissit, se floue, assombrissant encore l'espace, on ne voit plus la scène, on perçoit juste le mouvement de l'image tandis que le son du micro gonfle l'espace.

-le musicien, prend un vinyle au bout de sa main, et par un tour de passe passe, il fait entendre des scratches, des ralentis, jouant acoustiquement, visuellement, d'un vinyle sans platine...

- La musicienne court hors-champ. Elle rentre dans le champ et se place devant un pied de micro, comme sur une scène vide. Elle a la posture d'une chanteuse de rock, elle est très tendue et désireuse de jouer. Une douche de lumière l'écrase. On a tous les codes d'une performance rock sans le son. Un buste de femme est projeté derrière la musicienne, la femme rit, petit à petit, on comprend que le son du rire ne correspond pas à sa bouche ; quelqu'un d'autre rit. Bientôt arrive la performeuse. Elle est nue. Elle attend. La musicienne éclate de rire, la performeuse se tord sous le son du rire qui n'est pas le sien.

-Le musicien est dans son studio, au casque, il liste tous les évènements d'un paysage sonore, tout ce qui le compose, on écoute une liste littéraire, puis il fait entendre la phonographie, on est dans la rêverie sonore, on entend autre chose que la liste n'avait pas prédit.

-Tout l'espace rentre dans un train. C'est un paysage « à la fenêtre », projeté sur trois murs. Le public est à l'intérieur de la « chambre noire » Crescendo. Blues. Citation sans copie.

(...)

Le son depuis l'image par Jérémie Scheidler, vidéaste

« Le projet de la *Bohémia electronica* est par nature transdisciplinaire. Pour autant, l'écriture de l'image propre à cette forme particulière est celle d'une image qui *vient* du son : c'est le son qui tire l'image de son néant

La question se posera d'une écriture comme en *close-up* de la vidéo. Il faut que les images puissent apparaître sur les objets les plus petits, et au plus proche du spectateur. Au-delà de la magie que permet une projection très proche du public, c'est aussi au déplacement de certaines habitudes du regard que je voudrais travailler.

À partir de la disposition tri-frontale des spectateurs, la vidéo s'inscrit dans une recherche à mi-chemin entre technologie et primitivité. Il s'agit de placer les spectateurs comme à l'intérieur d'une lanterne magique, entourés d'images projetées sur les trois murs disponibles, comme s'ils étaient entrés dans la matrice même de l'image. Cette recherche, dans le numérique, d'un rapport très primitif aux images, m'accompagne dans tout mon travail. C'est redonner au regard l'archaïque de l'image projetée. Puisque la vidéo est constituée de matière lumineuse, tout le travail consistera à libérer la lumière et à la donner à voir dans un geste le plus simple possible

Dans *La Bohémia elctrónica*, l'image surgit depuis le son, en dialogue avec lui, en réponse ou en contrepoint, comme un appui ou une ouverture. Les images projetées appartiennent, pour la plupart, à l'enregistrement d'un réel singulier. En cela, les images offrent quelque chose comme l'ancrage, social, temporel, politique même des sonographies du duo Kristoff K.Roll. La vidéo sera donc la possibilité d'un ancrage du sonore dans un réel. Mais elle sera aussi, si l'on peut dire, la possibilité d'un « désancrage ». Mon travail est sans cesse celui de ce double mouvement dans la vidéo : à la fois ouverture, au sens le plus technique (comme on parle d'ouverture d'un diaphragme de caméra), d'un champ, d'un temps spécifique, et à la fois ouverture poétique à un hors-champ possible, toujours à réinventer



Logique du sens

... du texte au son...

La composition de l'hétéroclite

La composition acousmatique allie des matériaux composites : sons abstraits non identifiables, électroniques, synthétiques, mais aussi citations, référence musicales ou captations dans le réel. Ces différentes couches renvoient à différentes logiques d'écriture.

Narrations issues du son

Grâce à l'utilisation de sons prélevés dans le réel, cette musique flirte avec la radiophonie et le cinéma. La musique concrète est appelée parfois, à juste titre : « cinéma pour l'oreille ».

Composer une dramatique radio en direct c'est convoquer sur scène tous les imaginaires, les mondes issus du sonore. Et s'il s'agissait d'un rêve ? Le son convoquerait-il l'immatériel ?

La voix – enregistrée – le texte

La musique acousmatique propose un rapport singulier à l'écriture des mots. Chacun voit porter son phrasé et, par le micro et l'art de sa position, il est possible de faire entendre une parole où le timbre, le grain, le débit, les hésitations, le souffle, bref la diction infléchit le sens des mots.

Par un travail de couper/coller, d'interpolation, de répétition ou de suppression, de ralenti ou d'accélération, cette parole se réécrit, s'éloigne de son origine et trouve son nouveau débit, ses nouvelles envolées.

Ces voix diffusées sur le plateau sont autant d'acteurs, elles sont des « **présences au corps absent** » avec lesquelles il est possible de jouer ... le texte « théâtral » EST ces paroles

Trouble

Des questionnements entre l'acte en direct et le son enregistré, l'imprévu et le décidé s'ouvrent alors. C'est dans cette aire de jeu que Kristoff K. Roll s'installe pour jouer, leurrer, composer.



la scénographie

Avec Daniel Fayet

Le dispositif est tri-frontal : les musiciens/comédiens sont encerclés, proches du public, avec la possibilité de jouer de cette proximité, de casser la frontière scène /salle quand il y en a besoin. Cette disposition permet au public d'observer les manipulations d'objets, d'être dans une relation « intime » avec le plateau et les acteurs.

Avec le tri-frontal s'ouvre aussi la possibilité de jouer autour du public, jusqu'à inclure le public dans le même espace que nous. L'ensemble du dispositif doit être propice à créer chez le spectateur des images mentales intérieures. Le regard n'est pas centralisé. Il n'y a pas de place privilégiée pour ressentir.

Ce dispositif fait référence au théâtre baroque, et particulièrement l'organisation élisabéthaine, tout comme au cubisme pictural. Le travail du scénographe sera de magnifier ces pluralités perceptives et de rythmer les emboîtements d'espaces :

- La table pour le jeu avec les objets comme un « castelet à plat ».
- L'espace « scénique », le seul sans spectateur
- Sur ce plateau, créer des petits théâtres provisoires – comme les mansions du moyen-âge
- Prise en compte de la métamorphose des murs par la projection visuelle ; le mur de scène n'est plus une limite, ou une clôture.

La dramaturgie

Avec Julie Gilbert comme « script doctor dramaturgique »

L'imaginaire radiophonique est un ferment à la dramaturgie.

La représentation est fragmentée et polyphonique. On fabrique petit à petit, séquence après séquence. Chaque élément porte sa part de dramaturgie : dramaturgie du son, de la lumière, des images, des actions des personnages ...

La dramaturgie n'est pas employée en référence à un texte ni même à une action (drama), mais comme une force qui englobe tout le spectacle, et peut-être même le bâtiment.

Ecriture de plateau, il s'agit, avec le prisme dramaturgique de comprendre le sens dégagé de qui se joue sur le plateau avec les sons, mais aussi les images, l'action des personnages. Il faut trouver l'invariant dans une forme qui est mouvante (adaptation au lieu, performance et part d'improvisation dans le jeu musical notamment), et laisser à la représentation sa valeur d'expérience.

Nous associons à *La bohemia electrónica*, Julie Gilbert comme « script doctor dramaturgique » - rôle courant au cinéma. Si la dramaturgie réelle s'inventera à plusieurs, le rôle de Julie Gilbert sera de rendre plus évidente la pensée produite avec les différents matériaux (sons, images projetées, personnages, scénographie, lieu), et de les aider à flotter autour de cette improbable création radiophonique.

Nous admettons une pluralité de sens. Mais, même si nous laissons faire «le travail du spectateur », et refusons un verrouillage du sens par une compréhension de l'état du spectateur, nous *assumons notre responsabilité à l'égard du sens à venir.* (cf. J.Derrida et J-L Nancy in *Sens en tous sens*)

« Complétez notre spectacle par votre esprit » Shakespeare, Henry V

Biographies



KRISTOFF K.ROLL

Carole Rieussec et J-Kristoff Camps

<http://kristoffk.roll.free.fr>

KRISTOFF K.ROLL est un duo d'art sonore né en 1990 à Paris au sein des "arènes du vinyle", septet de platines tourne-disques. Ces deux musiciens fabriquent un « labyrinthe sonore à entrées multiples ».

Ensembles il/elle glissent de l'**acousmatique** à l'**improvisation** électroacoustique jusqu'au **théâtre sonore** en passant par l'art radiophonique, l'installation, le texte-composition, la performance.

Plusieurs œuvres témoignent de ces glissements : *Corazón road*, *Des travailleurs de la nuit*, à *l'amie des objets*, *Portrait de Daunik Lazro*, *Le petit bruit d'à côté du cœur du monde*, *La maison au bord de la D23*, *l'internationale_sonore.org*,

La parole, l'espace et l'objet sont les axes de leur écriture.

Tous les deux collaborateurs du compositeur Luc Ferrari, il/elle en ont gardé un gout prononcé pour les formes théâtrales. Si Luc Ferrari façonnait un **théâtre musical**, le duo Kristoff K.Roll décale la posture en proposant des objets de « **théâtre sonore** », appellation dont il est l'auteur et dont il précise peu à peu la définition.

Il/elle expérimentent la diffusion sonore hors concert, de l'écoute intimiste à l'écoute distraite, du casque au mur parlant, de la diffusion minimale à la projection gigantesque : *La Façade de Nagrala*, *Nagrala - voleurs de sons*, *A l'Ombre des Ondes*.

Dans les années 90, le duo a été parmi les acteurs de l'**explosion du studio de composition électroacoustique sur scène**. Le studio et ses logiques sont devenus instruments de jeu improvisé live, alors qu'ils étaient jusque-là cachés du public. Ce « déplacement » a donné naissance à une grande effervescence sonore en France mais aussi en Europe.

Il/elle joue-nt régulièrement **en France et à l'étranger** (Belgique, Hollande, Danemark, Allemagne, Pologne, Autriche, Suisse, Québec, USA,...), en duo ou avec des musiciens, des poètes, des danseurs de la scène improvisée, des marionnettistes, circassiens ou cinéastes.

Festivals :

Musique Action à Vandoeuvre-lès-Nancy, Festival Victo au Québec, Festival Densités à Verdun puis Fresnes-en-Wöevre, Festival Longueur d'ondes à Brest, Festival Fruits de Mhère, Présences électroniques au 104 à Paris, Festival Musica Genera à Szczecin, Festival Résonance à Nantes, Festival Radiophon'ic à Bruxelles, Festival Aarhus au Danemark, Festival international du Film de Locarno, Festival Le Lem à Barcelone

et

_Palais de Tokyo à Paris, Stedelijk museum d'Amsterdam, le lampo à Chicago, la cave 12 à Genève, Logos Fondation à Gand, le Théâtre du Lierre à Paris, Les instants chavirés à Montreuil, galerie Harvestworks à New-York, Le Temple Allemand à La Chaux de Fond, Alte Schmiede à Wien, Théâtre du Saulcy à Metz, Le musée d'Art Moderne et contemporain de Strasbourg, Maison de la poésie à Paris, Le Pannonica à Nantes, La maison de l'image et du son à Villeurbanne, La Friche à Marseille, le 102 à Grenoble, ... des créations pour la radio WDR de Cologne, la NDR de Hambourg, Radio Libertaire à Paris, Radio Pays d'Hérault, France Culture, l'émission « A l'improviste » d'Anne Montaron sur France Musique, Radio WCKR (Université Columbia) à New-York,

et des festivals de rue :

Chalon dans la rue, Musiques de rues à Besançon, Coup de chauffe à Cognac, Nevers A la rue, ...

Certaines de leurs compositions ont reçu des **prix internationaux** (Jean Thévenot/France culture, radio Suisse Allemande au 40^{ème} CIMES, concours Electro-clip au Québec), des commandes d'état, et une bourse de la scam.

Il/elle ont sorti **plusieurs disques remarquables par la presse (le monde, les inrocks, ...)**, régulièrement diffusés sur les ondes nationales et internationales : Radio France, Radio Canada ...(cf dossier de presse)

Il/elle composent aussi pour le cinéma (Karim Dridi, Frédéric Choffat, Nazim Djémaï), la radio (avec Corinne Frottier pour la NDR en Allemagne), la danse (C^{ie} Black, Blanc, Beur) le théâtre (théâtre de Paille, l'Escabelle, Là-bas théâtre, l'Hyménée, Bruno Meyssat), la marionnette (théâtre de Mathieu), le cirque (C^{ie} Les frères Kazamaroffs) et des compagnies transdisciplinaires (La controverse).

Par ailleurs, Carole Rieussec et Jean-Kristoff Camps développent des esthétiques individuelles qui croisent et font résonance à celle du duo :

Figure Sonore, L'étonnement sonore, Grande rue, Escondida pour Carole Rieussec

Et

le journal d'informations parlé, les musiques de cirque de monsieur Titou, l'égaré, Hommage à Edison, pour J-Kristoff Camps

Chacun crée un univers singulier qui est remarqué l'un pour son **conceptualisme**, l'autre pour son **burlesque**.

Et en parallèle il/elle sont :

- membres du comité de rédaction de « revue & corrigée » : <http://www.revue-et-corrigee.net/>

- animateurs radio sur Radio libertaire à Paris et actuellement sur Radio Pays d'Hérault.

- co-fondateurs du festival international *Sonorités* – au croisement des écritures poétiques textuelles et sonores, avec le poète sonore Anne-James Chaton.

Discographie sélective

Corazón road - label Empreintes Digitales

Des travailleurs de la nuit, à l'amie des objets - label Métamkine

La Pièce Kristoff K.Roll & Xavier Charles - label Potlatch

Le petit bruit d'à côté du cœur du monde double CD Kristoff K.Roll - Daunik Lazro - label Vand'oeuvre

Tout le monde en place pour un set américain Kristoff K.Roll, M. Tétreault, D. Labrosse, X. Charles - label Victo

DVD « **Walpurgis** » musique de Kristoff K.Roll pour un essai cinématographique de Frédéric Choffat sur un texte de Karl Kraus + un concert filmé du duo - DVD Les films du tigre

A L'Ombre des Ondes - siestes audio-parlantes - label Empreintes Digitales

Chants du milieu Kristoff K.Roll & Daunik Lazro – label Creative sources

L'étonnement sonore, objet de pensée sonore en mouvement, de Carole Rieussec - label Césaré

Jérémie Scheidler

Vidéo, écriture de l'image

Né en 1983, Jérémie Scheidler est **vidéaste, réalisateur et metteur en scène**.

Ancien élève d'Hypokhâgne et de Khâgne au lycée Lakanal de Sceaux, il est titulaire depuis 2006 d'un **D.E.A. de Philosophie**, spécialité Esthétique. Ses recherches portent sur les formes non-narratives, dans le cinéma et le théâtre.

Écriture et réalisation de films.

En mars 2013, son film, *La Cendre et la lumière*, est projeté au **Collège des Bernardins**, dans le cadre d'une séance Jeune Création.

En juin 2013, il participe à l'exposition collecti

ve *Bruissements*, à la galerie Isabelle Gounod, à Paris, dans le cadre des **Nouvelles Vagues du Palais de Tokyo** (curator : Léa Bismuth).

En avril 2012, les films du projet **hypermnesie.net** sont montrés au Festival Cinéma et Autobiographie d'Olonne sur mer.

Son travail a été montré à **Gare au Théâtre** en 2009 (Biennale Internationale des Poètes en Val de Marne), à **Béton Salon** en 2011, aux **Laboratoires d'Aubervilliers** (illégal cinéma) et à Anis Gras (Festival International Signes de Nuit) en 2012.

Création d'images et de dispositifs vidéo pour la scène.

Depuis 2008, il collabore avec des metteurs en scène de théâtre, notamment **Julien Fišera** (*Belgrade*, d'Angélica Liddell, création 2013, coproduction Comédie de Saint Etienne, Théâtre de Vanves, soutenu par le DICRÉAM ; *Eau Sauvage*, de Valérie Mréjen, création à venir), **Caroline Guiela Nguyen** (*Elle brûle*, 2013-2014, Comédie de Valence — Théâtre National de La Colline), **Marie Charlotte Biais** (*Angles morts*, 2011, coproduction Théâtre Ouvert, CCAM scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, soutenu par le DICRÉAM ; *Je-Jackie*, création 2014), **David Geselson** (*En Route — Kaddish*, création en cours), **Olivier Coyette** (*Lettre ouverte aux fanatiques*, 2009, Théâtre de Poche, Bruxelles). Il collabore également avec le duo électroacoustique **Kristoff K.Roll** (*La bohémia electrónica...*, création mai 2014 au Festival Musique Action).

Mise en scène de spectacles.

Au sein de la compagnie La Controverse, il prépare la mise en scène *d'Un seul Été*, librement adapté de *L'Été 80* de Marguerite Duras, spectacle mêlant jeu d'acteurs, danse, vidéo et musique *live*. Production en cours, création en avril 2014.

Enna Chaton

Performeuse, plasticienne

Enna Chaton vit dans l'Hérault. Son travail s'organise depuis plusieurs années autour d'une pratique de l'image (photographie, vidéo) et de la performance qui interroge la nudité, sa relation à l'espace, à la temporalité. Une nudité sans attache, libre. Enna déplace les frontières du beau, elle défait les codes d'un corps idéalisé, elle ouvre le regard sur le présent, en se glissant à l'intérieur. La relation à l'autre y est essentielle et forte.

Les personnes qui participent à ses projets sont rencontrées par le biais d'appels à participation diffusés via les réseaux sociaux, site internet, ils sont bénévoles. Les corps sont mis en scène dans des lieux choisis pour la circonstance : espaces privés ou publics, appartements, lieux insolites, paysages.

Enna Chaton est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Cergy-Pontoise en 1995. Elle enseigne la photographie et la vidéo en classe préparatoire à l'École Municipale des Beaux Arts de Sète depuis 2003.

Elle collabore avec Celeste Bousier Mougneot et Carole Rieussec

Elle a publié trois livres d'artistes :

In love, La Vitrine de la Villa Saint-Clair, Éditions Villa Saint-Clair, Sète.

Un goût de l'âme, Éditions image/imatge, Orthez 2005.

Paysages, Éditions de la Villa Saint-Clair, Sète 2007.

Julie Gilbert

Script doctor dramaturgique

www.lesfilmsdutigre.com

Elle écrit pour le **cinéma**, essentiellement avec le réalisateur Frédéric Choffat : *La Vraie vie est ailleurs*, *Mangrove*, *Soledad*. Mais aussi Denise Gilliard, Arlette Buvat, Valérie Blanchon ou pour la télévision.

Elle écrit aussi pour le **théâtre** : *Nos Roses ces putains*, *Les 13 de B.*, *My Swiss Tour*.
Autant de textes et de scénarios traversés par la question de l'exil et de l'identité.

En 2006, elle bénéficie d'une résidence d'écriture dramatique Textes-en-Scène sous la direction d'Enzo Cormann, puis elle réside au Théâtre du Grütli en 2010, où elle écrit et co-met en scène *Outrages Ordinaires*, présenté ensuite à l'Espace libre (Montréal) et en lecture aux Francophonies en Limousin, à la maison des Métallos, au Tarmac.

Auteure associée du Théâtre Saint-Gervais à Genève, elle mène aussi des **performances**, *Sexy Girl*, *Droit de Vote*, interrogeant notamment la place des femmes dans la société et crée *les poèmes téléphoniques*, comme une possible résistance poétique. Elle a aussi écrit et réalisé pour la **radio** : *L'ange*, *Un Week-End en Eurasie* pour la Radio Suisse Romande.

PUBLICATIONS

- 2008 **My Swiss Tour**, pièce de théâtre "Enjeux 4" chez Campiche Editeur
1999 **La dérivante**, nouvelle, publiée aux éditions Dumerchez/Humus
Esajas, nouvelle, publiée dans la revue Archipel, Lausanne

FORMATION /DIPLOME

- 2004 **Atelier Grand Nord Québec** pour le scénario Tania sous le parrainage de Claude Miller
2002 **Thriller... the Shadow knows** dirigé par Keith Cunningham
2001 **Le voyage du Spectateur** avec Terry Hayes
2001 **The Gotham Writer's School** dirigé par Amy Fox, New York
1999 **Story** avec Robert McKee
1999 **Nous les Suisses** dirigé par Jacques Akchoti
1997 **Formation scénario** avec Antoine Jaccoud- DAVI/ECAL
1998 **DEA**, Institut des Hautes Etudes d'Amérique Latine, Paris
L'image de la femme dans le cinéma cubain révolutionnaire, **mémoire**
Maîtrise de Lettres Modernes, Paris 3
Le personnage déconstruit chez Jean Echenoz, Juan Carlos Onetti, Antoine Volodine, **mémoire**

Daniel Fayet

Scénographie

Formé à ENSATT (*Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ex Rue Blanche)*) de LYON, il obtient le Diplôme de « Scénographie », mention très bien.

Pour le théâtre ou l'opéra il travaille avec :

Fanny RUDELLE, Luc SABOT, Simon DELETANG, Aglaïa ROMANOVSKAÏA, Stefan DELON, Marion AUBERT, Philippe FRETUN, François GODART, Pierre ASTRIE, Frédéric TOURNAIRE, Béla CZUPPON, Anne Marie JAN TOURAILLE, Marion GUERRERO, Emmanuel MEIRIEU, Maril VAN DEN BROEK, Philippe DELAIGUE ...

Dans des lieux comme : Le théâtre de Clermont-l'Hérault, théâtre les Ateliers à Lyon, , printemps des comédiens à Montpellier, théâtre du Périscope à Nîmes, théâtre Jean Vilar à Montpellier, comédie de Picardie à Amiens, Théâtre d'O à Montpellier, CDN de valence, le CDN de Lorient, le théâtre du rond point à Paris, théâtre de la Croix Rousse à Lyon, Le Phœnix à Valenciennes, Festival du rire , Casino de Montreux en SUISSE, comédie de Reims ...

Pour la danse, il travaille avec Muriel Piqué pour le Festival danse d'Uzès.

Pour des spectacles de rue, il travaille avec Sirventès, la Cie Kristoff K.roll, la Cie Là-bas théâtre, la Cie Musicanu à Aurillac, Chalon sur Soane, Sérignan...

Il crée des scénographies pour des événementielles comme

Les cuisines dans la rue, Bédarieux, *La nuit du Tango* par César Strocio avec Angélique Ionatos, Sérignan, La présentation de saison culturelle de Bédarieux, Les rencontres méditerranéennes (CG34) avec L.Galeazzi, Bédarieux. L'inauguration de RFF à Sète ou de RTE à Aix en Provence

Il est, enfin, intervenant en scénographie à Université Paul Valéry Licences 1 et 3 arts du spectacle, Montpellier.

Université Vauban, Nîmes. *Lycée Jean Monnet*, Montpellier et *Lycée Jean Moulin*, Pézenas. *ISTS* section « chef machiniste » Avignon.

Christophe Guétat

Mise en jeu

Son parcours d'acteur a longtemps été influencé par le clown et le burlesque. L'art clownesque synthétise pour lui l'essentiel du travail d'acteur dans son exigence d'intériorité et d'engagement, de simplicité et de performance, de juxtaposition des paradoxes profonds de la nature humaine.

Après plusieurs expériences d'interprète pour divers compagnies (Turak, Cie Passage, Ubac,...), il crée en 1998 sa propre compagnie **Les Veilleurs**, théâtre forain, qui invite le spectateur à porter un regard toujours neuf sur le quotidien, le « connu », la frontière entre réalité et fiction. A travers **Manuel, laveur de mains**, il véhicule depuis 8 ans un théâtre de proximité, quasi invisible où une parole poétique inattendue vient se glisser au creux de l'oreille du monde de la rue. C'est une tentative de théâtre de corps à corps, de cœur à cœur au sein même de la cité.

Il accompagne régulièrement des projets de créations dans la construction des personnages et la mise en jeu de leur paysage intérieur. Ce fut le cas sur la création de Jean-Kristoff Camps « L'égaré », où la rencontre s'est révélée fertile.

Dans l'atelier

Formation essentiellement autodidacte largement ponctuée de stages :

90-91 : « **L'attitude de l'acteur** » avec Philippe Hottier (ex Théâtre du soleil)

91-93 : « **de l'acteur au clown** » avec Hervé Haggai

93-94 : stages d'acteur avec Mamadou Dioume (CICT de P.Brook)

95-98 : « **la voix du corps** » avec le Roy Hart Théâtre

2000 : « **le burlesque** » avec N. Aboudharam

2002 : « **le corps et la voix dans la tradition japonaise** » avec Yoshi Oïda (CICT de P.Brook)

2004 : « **les métiers de crieurs publics** » avec B.Colin de la Cie Tuchenn

2006 : « **L'acteur et le récit** » avec Sotiguy Kouyaté, J-Y Picq et Sophie Bissantz

2007- 2008 : Cursus de formation autour du **Clown et de l'écriture clownesque**
au Hangar des Mines avec Michel Dallaire et Christine Rossignol

Sur le Plateau

85 à 89 : joue Sartre, Ionesco, Tchekhov, Moravia, Fassbinder avec la Cie Le Forum à Lyon

93 : « **Le premier** » d'Israël Horovitz avec la Cie Passage à l'acte à Grenoble

96-97 : « **Macbeth** » de W.Shakespeare avec Ubac Théâtre à Marseille

97-98 : « **Avis de tempête** » Turak Théâtre

98 à 2003 : « **Qui sommes t-ils ?** » création des Veilleurs, d'après les écrits de Daniil Harms, spectacle solo mes par H.Haggai, assisté de G.Estevez

Dans la rue et sur les tréteaux

93 à 2003 : « **Boa'yo** », sculpture vivante et mouvante, duo sur échasses des Veilleurs avec Carole Gentil, qui a joué dans de nombreux festivals de rue en France, Angleterre, Hollande et Japon

96-97 : « **Plus j't'aime plus** », création pour un théâtre ambulant, mes de B.Carle

2003-05 : « **Combat de clowns** », création des Veilleurs pour théâtre ambulant, co-écrit et co-mis en piste par Christophe Guétat et Gilles Estevez.

2005 : « **Manuel, laveur de mains** », spectacle déambulatoire sur Vélovabo

De l'autre côté

94 : mise en scène de « **le trésor de Pierre Juton** » pour un clown et un musicien

95 : complicité artistique sur « **la veillée du loup** », spectacle d'appartement écrit et joué par Brigitte Carle

2003 : co-écrit et co-mise en piste de « **Combat de clowns** »

2009 : mise en scène de **Escorial** de M. De Ghelderode par le Théâtre Mu (marionnettes)

2011 : mise en jeu de « **Voyages sur un fil** » spectacle de conte de la Compagnie Ascendance et « **L'égaré** » théâtre sonore de Jean-Kristoff Camps (C^{ie} Kristoff K.Roll).

Formateur au sein de l'Ecole de cirque de Lyon sur « le jeu clownesque » auprès de la Classe Préparatoire aux métiers des Arts du Cirque depuis 1997.

Directeur artistique des Veilleurs depuis 1998, compagnie de théâtre forain qui invite le public, à travers une parole poétique inattendue, à porter un regard toujours neuf et émerveillé sur soi, l'autre et le monde.

Jean-Gabriel VALOT

Création lumière

De 1992 à 1994, assistant de l'éclairagiste Dominique Fortin et régisseur lumière du théâtre de l'Aquarium, il travaille avec Didier Bezace et Jean-Louis Benoit.

De 1994 à 1998, il est l'assistant de P. Quédoc sur les spectacles de François Joxe au Festival de Gavarnie. Il y assure également les régies lumière du festival.

De 1994 à 1996, il travaille en tant que régisseur lumière permanent au théâtre de la Cité Internationale et propose des éclairages pour des compagnies accueillies.

De 1993 à 2000, il assure la création lumière de tous les spectacles du Liba Théâtre de J.M. Vier.

En 1996 puis en 1998, il fait au Bryn Mawr theater de Philadelphie la création lumière de « Roberto Zucco » et de « The Mystery Circle » mis en scène par M. Lord.

En 1997, il assure la co-création et la régie lumière de « Shirley et Dino » de la Cie Achille Tonic. Gilles et Corinne Benizio.

En 2001, il est l'éclairagiste sur l'événement Halloween du Futuroscope à Poitiers et du spectacle équestre Zumbi mis en scène par Gilles Audejean au chapiteau Annie Fratellini.

De 1998 à 2001, outre les tournées du Liba Théâtre, il fait la régie lumière de tournées chorégraphiques : Nathalie Collantés, Xavier Loth, Hervé Robbe, Cie Toujours Après Minuit, les Iles de danse.

Depuis 2000, il est l'assistant de S. Garrot et fait la co-création lumière des pièces chorégraphiques de B. Seth, Hervé Robbe, B. Dizien et L. de Nercy, Olivia Granville.

Au printemps 2003, il crée les lumières de « J'ai pas sommeil » spectacle aérien de la Cie Lunatic. Mis en scène : Cécile Mont-Reynaud.

Depuis janvier 2003, il est régisseur lumière de la Cie Louis Brouillard, pour les pièces de **Joel Pommerat** « Grâce à mes yeux. », et « Au Monde ».

Il est l'assistant de l'éclairagiste **E.Soyer** pour les dernières créations de la compagnie : « D'Une Seule Main », « Les Marchands », « Je Tremble »

Il crée conjointement avec Eric Soyer les lumières de « Cercles Fictions » et « Ma Chambre Froide »

En février 2010, il crée les lumières de « Shoot the girl First » Cie Le Nadir, mise en scène collective. Cirque théâtre de Elbeuf.

En juin 2012, il crée les lumières de Ha, chorégraphié par Bouchra Ouizguen. Festival Montpellier danse.

En novembre 2012, il crée les lumières de « Dans la solitude des champs de coton » de BM Koltés. Mise en scène de Christophe Laparra. Comédie de Picardie



Production : Kristoff K.Roll

Coproduction : CCAM – Scène nationale de Vandoeuvre les Nancy ; ABC - centre de culture La Chau de Fonds ; le CentQuatre

Soutien Financier : DRAC Languedoc Roussillon ; Région Languedoc Roussillon

Aide : CNC Dcream

Soutien : Ville de Frontignan

Remerciements : C^{ie} Louis Brouillard ; C^{ie} Espace commun